

Dürrenmatt sur un air de samba

A droite, un petit bar qui sent le vin chaud et l'«empañada». A gauche, des banquettes recouvertes de moelleux coussins rouges attendent patiemment les spectateurs. La scène, elle, est située sous la verrière, tendue de lourdes tentures. Comme toujours lorsque c'est Omar Porras qui l'occupe, l'austère espace du Garage, à Genève, a pris des airs de fête latino. Est-ce dû à ses origines colombiennes, le metteur en scène a l'art de l'hospitalité, le souci du détail et le sens de la belle ouvrage. Ses spectacles ont la générosité d'un théâtre de rue musical mais attention: sous les masques, la peinture d'une société et de ses types est grinçante.

Androgynie

Après un *Ubu Roi* plus qu'efficace, Omar Porras s'est plongé dans le répertoire suisse avec une *Visite de la vieille dame* qui risque d'en étonner plus d'un. Il a lui-même adapté le texte de Friedrich Dürrenmatt pour le resserrer, le condenser et se concentrer sur le parcours solitaire d'Alfred III, homme traqué par ses concitoyens. Première idée forte, c'est lui-même qui campe la vieille dame, ou la richissime Claire Zachanassian, séduite et abandonnée dans une misère noire alors qu'elle n'avait que dix-sept ans et qui demande la tête d'Alfred contre 100 milliards. Jouant sur l'androgynie, le metteur en scène réussit une saisissante composition, montrant une vieille dame à la grâce altière, le corps moulé par des velours piqués de broches, ondulant sur des rythmes lascifs. L'ambiguïté sexuelle, reprise par Irma Riser qui interprète Alfred, rend d'autant plus glaçante la relation d'amour-haine entre les deux anciens amants, et d'autant plus féroce la vengeance, permise par le pouvoir autocrate de l'argent.



Omar Porras

joue le rôle de la vieille et riche Claire Zachanassian dans «La visite de la vieille dame», de Dürrenmatt (Théâtre du Garage à Genève, jusqu'au 3 décembre).

Caustique et salubre

Plus veules et cupides sous leurs masques déformants sont les citoyens de Güllen qui vont vendre la mort d'Alfred. Resserrés en un chœur à l'esthétique grotesque, le maire, le curé, l'adjutant prennent un pouvoir obsédant, cauchemardesque. Tout l'art d'Omar Porras réside dans son habileté à dessiner des personnages, à les inscrire dans une action épique, ponctuée d'airs latinos ou d'une ancienne romance. Avec trois fois rien, quelques tentures peintes, un plastique transparent, il arrive à suggérer tous les lieux d'une petite ville, à évoquer l'arrivée d'un train, à créer une débauche d'images dans une ambiance en clair-obscur, voire en ombres chinoises. Il signe un théâtre unique en son genre en Suisse romande, un pays sur lequel il pose un regard caustique et salubre. A découvrir, avant que le spectacle ne parte pour une tournée en Amérique du Sud dans une version espagnole...

Sandrine Fabbri

Théâtre du Garage, Genève, jusqu'au 3 décembre à 20 h., tél. 022 / 733 52 69.